

ANTHROPOLOGIE POLITIQUE SAVOIRS ET POUVOIR

Suzanne CHAZAN-GILLIG
IRD

Introduction

Cet article a pour objet de tracer à grands traits le contexte intellectuel dans lequel l'anthropologie politique s'est constituée comme un champ autonome, pour développer en second lieu le point de vue selon lequel la spécificité de l'anthropologie relève d'un mode de production du savoir inséparable du pouvoir qui le constitue.

Naissance de l'anthropologie politique

L'anthropologie politique est un champ d'analyse qui s'est construit de manière autonome dans le paysage intellectuel particulier de la décennie des années 1950-60. Ces années ont connu une effervescence doctrinale autour de la pensée structuraliste et marxiste tandis que se constituait l'école freudienne de Paris (EFP). De nombreux débats¹ eurent lieu à l'époque et je rappellerai celui qu'a suscité l'exposé de Yves Duroux à l'ENS (1965) sur la notion de structure à partir d'une lecture des écrits de Husserl, Lacan et Merleau-Ponty. L'analyse de Duroux eut un grand retentissement dans le milieu intellectuel parisien, regroupé autour des « analystes sans divan » dont le noyau dur fréquentait les séminaires d'Althusser et de Lacan. Au nombre de ces intellectuels, figuraient des anthropologues dont certains se réclamaient de la phénoméno-

¹ Ces débats opposant structuralisme et marxisme avaient interrogé le statut du sujet par rapport à la conscience et à la science.

logie et de Sartre (1960) dans leur méthode d'observation des événements qui se produisaient dans le temps de l'enquête. Ainsi, Gérard Althabe a mis au point à Madagascar une approche tout à fait originale fondée sur l'apport de la phénoménologie et de la philosophie sartrienne en expérimentant la notion de *situation d'enquête* qui sera le point de départ d'une réflexion épistémologique visant à distinguer ce qui est de l'ordre de la production verbale dite *conscience verbale* produite sur le lieu des enquêtes et ce qui est de l'ordre de la *mise en scène de pratiques et comportements*. L'étude du décalage existant entre ces deux niveaux d'analyse permettait alors de préciser le vrai sujet de la recherche ainsi objectif. Ceux qui, comme je l'ai fait, ont adopté ce type d'approche de la réalité, se sont attachés à mettre en évidence la manière dont s'édifiait le lien social dans les circonstances de l'enquête pour, ensuite, marquer les processus de séparation ou les changements qualitatifs par lesquels s'instituaient les inégalités produites et leurs rationalisations a posteriori. On pouvait en déduire que l'objet de recherche est une illusion pratique pour se fixer des objectifs a priori de recherche, illusion à laquelle il importait de ne pas succomber.

Dans le même ordre d'idée et à la même époque, Lucien Sebag, élève de Lévi-Strauss, publiait son ouvrage *Marxisme et structuralisme* inspiré d'un séjour sur le terrain passé chez les Guayaki et Ayoréo du Paraguay et de Bolivie. Cet ouvrage, publié peu avant sa mort en 1965, fut présenté et salué par Henri Lefebvre, alors professeur à l'université de Strasbourg, comme celui d'un précurseur vis-à-vis d'autres travaux en cours de publication. Parmi ces travaux, je citerai les plus connus portant sur la théorie des modes de production : Maurice Godelier, élève de Lévi-Strauss, Claude Meillassoux, Emmanuel Terray et Pierre-Philippe Rey, élèves de Georges Balandier. L'objectif avoué de Lucien Sebag dans ce livre que j'avais lu avant de partir sur le terrain, en 1967, était de produire une synthèse de l'histoire des sociétés déterminées par l'infrastructure économique, où l'histoire individuelle était considérée et analysée comme une forme de détermination inconsciente. Le domaine du politique naissait ainsi à travers une

double interrogation – historique et économique – qui oscillera, selon les auteurs, entre le théoricisme florissant à l'époque et l'empirisme le plus radical. Certains collègues anthropologues se sont alors rangés sous la bannière de l'anthropologie historique, d'autres sous celle de l'anthropologie économique mais, dans tous les cas, ces orientations se manifestaient de manière doublement critiques : à la fois vis-à-vis de l'ethnologie et des autres sciences sociales productrices des catégories classiques du savoir de l'histoire et de l'économie.

Je dirai que la période des années 1960-1980 a été pour l'anthropologie, celle des héritiers par la manière dont ils furent entraînés à débattre sur le terrain des disciplines majeures de la philosophie d'une part (Althusser et Sartre), de la psychologie (Lacan), de l'ethnologie (Lévi-Strauss, 1947, 1962) et sur le terrain privilégié du rapport de la parole à l'écriture donc de la recherche du sens dans les disciplines des sciences sociales. Les débats des maîtres à penser que furent Lacan, Lévi-Strauss, Althusser (1965a, 1965b) et Sartre, Barthes (1953, 1957), etc. ont nourri les réflexions des anthropologues qui ont infléchi la théorie juridique de la souveraineté en fondant leurs analyses de la légitimité du pouvoir sur l'étude des formes de la royauté ou de l'État. L'anthropologie politique s'instituait sur le terrain des méthodes, du langage et de l'écriture² et les anthropologues³ ont de plus en plus centré leurs

² Cf. Foucault (1966), *Les mots et les choses*. L'ethnologie occupe selon Foucault une position particulière résumée ainsi : « L'ethnologie interroge la région qui rend possible en général un savoir sur l'homme... Elle traverse tout le champ de ce savoir dans un mouvement qui tend à en rejoindre les limites... L'ethnologie se loge à l'intérieur du rapport singulier que la ratio occidentale établit avec toutes les autres cultures... A partir de là, elle contourne les représentations que les hommes, dans une civilisation, peuvent se donner d'eux-mêmes » (p. 389-390). Plus loin, l'auteur parle du dynamisme propre de l'ethnologie vis-à-vis des autres sciences sociales : « Elle anime le domaine entier des sciences sociales... répand ses concepts... propose ses méthodes de déchiffrement et ses interprétations » (p. 390).

³ Parmi les ouvrages les plus connus de cette époque je citerai dans l'ordre de parution des ouvrages : (1964) Claude Meillassoux, *Anthropologie*

questionnements sur les modes de production de l'État. C'est en 1977 que paraissent les 4 volumes d'Henry Lefebvre *Le mode de production étatique*. Ce thème majeur s'imposera comme un cadre d'explication global des sociétés africaines quelques dix années après qu'elles aient acquis leur indépendance. Le système colonial avait déjà fait l'objet d'analyses critiques au double point de vue de sociétés en situation de domination économique externe et en position de construire les cadres nouveaux d'une indépendance réelle. Les notions de tiers monde (1947), de situation coloniale, de transformation et dynamique sociales seront débattues dans le séminaire de Georges Balandier (1955, 1966) de sorte que les thèmes appartenant au domaine classique de l'ethnologie seront revus et corrigés, problématisés dans des travaux de recherche qui se réclameront d'un empirisme radical avant de poser les catégories explicatives de la totalité sociale. La notion de référent précolonial proposée plus tard par Jean-Pierre Dozon (1985)⁴ sera considérée comme une catégorie constitutive de l'édification du lien social et de sa transformation dans le contexte colonial et néocolonial par la mise en pratique de nouveaux modes d'institutionnalisation. De la notion de situation coloniale qui avait servi de cadre d'objectivation du fonctionnement des sociétés et d'évaluation des régimes qui se sont mis en place dans les années 1960, on est passé en 20 ans à celle de référent précolonial. Le champ du politique se présentait comme étant définitivement inséparable d'une analyse de la violence – intériorisée ou non – par laquelle se légitime tout pouvoir. Cette notion a généré des interrogations nouvelles portant sur l'étude des nationalismes émergents, fondés sur une appropriation rétroactive de l'histoire coloniale, devant les nouvelles légitimités sociales acquises à la faveur des indépendances et face aux nouveaux rapports État-sociétés instruits par des générations qui n'ont

économique des Gouro de Côte d'Ivoire ; (1966) Maurice Godelier, *Rationalité et irrationalité en économie* ; (1969) Emmanuel Terray, *Le marxisme devant les sociétés primitives* et Pierre-Philippe Rey (1971), *Colonialisme, néocolonialisme et transition au capitalisme*.

⁴ Cette notion de référent précolonial constitue l'acmé de la thèse de l'auteur.

pas vécu, ni expérimenté directement la situation coloniale. L'avènement des indépendances africaines et les interrogations sur leur devenir face aux régimes qui se sont succédé par la suite ont vu l'anthropologie politique se doter d'outils d'analyse pour saisir de l'intérieur les transformations à l'œuvre, pour identifier le contenu réel ou supposé de l'émancipation à l'égard de l'ancien pouvoir colonial. Le pouvoir tel qu'il a été analysé dans les recherches africanistes relevait dans tous les cas d'une conception juridique et économique inséparable de la domination.

L'enseignement de l'anthropologie a eu pour objet de problématiser les sujets classiques de l'ethnologie :

- Les structures de la parenté et les formes de l'État.
- Les catégories de classement : ethnique, lignagère, de caste, de classe sociale et les modes de production qui les spécifient : les différenciations à l'œuvre.

- L'étude des représentations se fera au regard de leur mise en pratique dans les jeux cérémoniels où les rites et les mythes seront analysés comme relevant de la transformation du lien social et donc signifiés par rapport aux situations qu'ils représentent. Certains mythes fondateurs de la royauté pouvaient ainsi, quand ils étaient rapportés aux contextes locaux dans lesquels ils étaient utilisés, signifier le contraire « le peuple » dans son acception présente. Une importance particulière sera donnée à l'étude des messianismes africains qui seront compris comme des manifestations sociales, révélatrices d'une transformation à l'œuvre, à la fois politique et économique.

D'une manière générale, les concepts et les discours sur la méthode se différencieront des autres approches des sciences sociales par l'accent mis sur le contenu nécessairement subjectif de la démarche anthropologique, à partir de quoi il appartenait aux chercheurs de construire une réflexion rétroactive de l'expérience vécue dont les situations d'enquêtes étaient porteuses. Par cet exercice critique permanent destiné à mettre en relation les différents domaines de l'activité sociale et simultanément à s'interroger sur la méthode, l'anthropologie française a pris un tournant particulier,

différent des modes d'approche des anglo-saxons et souvent critique vis-à-vis de la psychologie sociale américaine.

L'anthropologie : un mode de production du savoir

*La notion d'observation participante et l'apport de la psychanalyse*⁵

Certains concepts venus de la psychologie comme celui « d'analyste » de Lourau et Lapassade seront transposés dans la situation néocoloniale pour une approche critique des opérations de développement afin de mettre en évidence le contenu symbolique caché de la domination qui s'exerce sur les sociétés soumises à des transformations économiques relevant de modèles externes de développement. Dans ces études, on constate que le cadre d'une même domination peut servir d'autres fins que celles pour lesquelles il a été mis en place. De là sont nées des formes de rapports locaux inédits décrits par la littérature anthropologique.

D'autres voies d'analyse du politique ont été explorées par les anthropologues. Je pense aux travaux de Gérard Althabe (1969), qui transforme les événements enregistrés en cours d'enquête en objets de pensée par l'exercice rétroactif d'une double critique, celle de l'observation directe des faits observés, comme celle de l'interprétation finale à donner aux faits afin de situer la place du chercheur étranger dans l'enquête. La notion d'observation partici-

⁵ Jusqu'en 1968, la psychanalyse est enseignée à l'université sous l'étiquette de la psychologie et l'opposition entre psychologie sociale et psychologie clinique a été déterminante dans les enjeux universitaires au moment de la fondation des chaires de psychologie générale à Nanterre, Paris-V, Paris-VII, Censier et avant la formation des unités de valeur qui ont suivi. L'anthropologie n'était pas directement concernée par ces jeux d'influences car elle avait une place originale qu'aucune discipline ne lui disputait, s'étant plus ou moins spécialisée sur les questions du développement économique des pays nouvellement indépendants. La discipline anthropologique s'est affirmée à travers le clivage établi à l'époque entre les recherches portant sur les pays du lointain et de l'ailleurs et celles portant sur les pays développés du nord où les questions de méthode pour intégrer le statut du sujet dans le discours produit étaient incontournables : l'anthropologie s'est identifiée à un mode de production du savoir.

pante expérimentée par Malinowski s'est érigée, sous le regard posé par Gérard Althabe, en épistémologie⁶ par la recherche de nouveaux concepts à partir des faits de la vie quotidienne. La catégorie d'étranger, loin d'être enfermée dans des rapports externes préalablement qualifiés se veut, dans ce type d'approche, un produit direct des rapports institués dans et par l'enquête, laquelle révèle les modalités d'ouverture et de fermeture sociales dans les circonstances de l'enquête. La plupart des thèses soutenues dans les années 1970 explicitaient les situations d'enquête, la position du chercheur dans les enquêtes. Elles s'exerceront à produire l'analyse critique de la demande sociale contenue symboliquement dans l'objet d'étude construit au départ des enquêtes pour marquer le décalage existant entre motivations et destinations de la recherche : ce qui revient à légitimer a posteriori le sujet de recherche choisi par une réflexion générale de la discipline sur elle-même.

On peut regretter cependant que peu de travaux de l'anthropologie africaine se soient orientés vers une réflexion sur le rapport particulier de la parole à l'écriture établi par le chercheur au regard des sociétés africaines à traditions orales. La fonction symbolique des mythes dans la naissance du « pouvoir au degré zéro », pour reprendre la formule de Roland Barthes, a été un thème resté mineur, mais qu'il eût été intéressant de creuser.

En résumé, je dirais que si l'anthropologie africaine a fait une percée dans le domaine de l'anthropologie politique en bricolant de nouveaux agencements théoriques, en produisant de nouveaux objets de recherche, elle s'est très difficilement déplacée sur le terrain des sociétés modernes. Le clivage tradition/modernité a

⁶ La notion d'observation participante était mise en cause dans tous les travaux de recherche des années d'immédiate indépendance des pays africains (1950-1960). Ces indépendances avaient été le plus souvent octroyées par l'ancienne administration coloniale, l'étranger avait une valeur symbolique préalablement marquée dont il importait de rendre compte dans les enquêtes. Une réflexion doublement critique s'est élaborée à partir de descriptions systématiques des conditions sociales de l'enquête. Il convenait d'interroger les représentations de l'étranger du dedans et du dehors et leurs modes d'articulation dans les situations d'enquête.

longtemps été le mode opératoire de la réflexion portant sur la modernisation des États africains après leur indépendance. Ce prisme déformateur de la réalité a marqué nos institutions de recherche au point d'établir une séparation entre les ethnologues français travaillant en France et plus généralement dans les pays développés et ceux qui ont exercé leur art sur le terrain des sociétés lointaines qui furent autrefois intégrées à l'empire colonial français. Aucune réciprocité de perspectives, ni aucune comparaison ne furent tentées dans la décennie des années 1960-1970 entre les recherches portant sur les pays développés et les pays sous-développés. Après les recherches de Colette Pétonnet (1977), ce sont les travaux d'ethnologie urbaine, initiés dans le cadre de l'équipe de recherche en anthropologie urbaine et industrielle (ERAUI) de l'EHESS par Gérard Althabe, qui s'appliqueront – à partir de 1973 – à des programmes de recherche comparatifs effectués simultanément sur des terrains du lointain et du proche dans une même perspective méthodologique : recherches en Amérique latine, en Roumanie et en France dans les quartiers des cités des grandes villes.

Les questionnements d'aujourd'hui

Mais les clivages d'hier ne sont pas ceux d'aujourd'hui. En même temps qu'on assiste au changement radical des conditions de production des connaissances, on constate que se joue le même chambardement à l'intérieur des différentes disciplines des sciences sociales que dans les années d'immédiate après-guerre. Plus de maîtres à penser, mais un jeu de pouvoir symbolique manifeste dans les institutions, à travers le plus ou moins bon contrôle des moyens de communication virtuelle ou encore les restructurations pour refonder et donner une plus grande visibilité aux savoirs disciplinaires et les ajuster aux besoins des appels d'offre internationaux. C'est pourquoi, il est utile de rappeler l'héritage des anciens, les débats d'idées qui ont traversé les différentes générations de chercheurs, en remontant à trois générations ascendantes au minimum par rapport à ceux qui font partie aujourd'hui de la génération des 40-50 ans, pour affirmer qu'aucune discipline de sciences

sociales ne peut s'approprier un quelconque domaine de recherche. Les anthropologues, mais également les économistes, les juristes, les psychologues, les géographes partagent aujourd'hui les mêmes objets de recherche. Ainsi en est-il de thèmes aussi variés que ceux de la faillite et/ou l'impuissance des États ; les enjeux identitaires ; la faillite des idéologies ; l'expansion du capitalisme et la mondialisation ; la nouvelle articulation du religieux et du politique ; le changement de nature des causes humanitaires ; les nouvelles formes de coopération et la mise en cause du concept de développement ; les nouveaux rapports qui se construisent dans les sociétés africaines devant l'émergence de générations qui n'ont pas expérimenté directement la colonisation dans un contexte de transition démographique ; les fondements des nouveaux rapports privé/public ; les nouvelles frontières.

La différence entre disciplines des sciences sociales se situe plus au niveau des méthodes d'approche de la réalité et de la manière d'en rendre compte explicitement qu'à celui des objets traités. Aujourd'hui plus que jamais, la critique doit s'exercer de façon à situer l'originalité d'une démarche et préciser sa place dans le champ des connaissances. Nos enseignements doivent retrouver l'art de la parole, fondée sur une rhétorique du langage par laquelle se construit le sens caché des choses : du signifiant au signifié si l'on prend les catégories de la linguistique, de « l'en-soi au pour-soi des choses » en terme phénoménologique. On doit considérer tout énoncé de recherche comme relevant d'un découpage formel de la réalité. Des sujets aussi variés que celui de la production de la ville, le sens symbolique de la marchandise, la critique de la notion de marché, ou encore, la valeur épistémologique de la notion de vie quotidienne, la diffusion du modèle des sociétés pluriculturelles, peuvent conduire à analyser les mécanismes d'émergence ou de fonctionnement du pouvoir à condition de rompre avec le raisonnement en deux parties, deux sous-parties de la science politique. Ce mode d'opposition duelle dans l'exercice de la pensée est utile à l'exposé oral de phénomènes complexes pour leur compréhension

immédiate, mais il échappe à son objet éminemment dialectique⁷ quand il porte sur des faits de société. Pour rendre compte réellement des changements sociaux à l'œuvre, l'anthropologue construit son raisonnement de manière inverse au mode de compréhension immédiat des choses. Le mode d'explication qu'il engage se différencie radicalement d'une conscience linéaire supposée objectiver la réalité. L'acte d'écriture est déterminant et intervient dans l'explication, comme un moment particulier d'exercice de la pensée par lequel l'autonomie du politique se donne à voir et à comprendre par delà et au-delà de l'immédiateté des choses, libérant ainsi le sens final le plus souvent caché des événements d'actualité. C'est pourquoi, le recours au plan dialectique est plus fréquent chez les anthropologues que chez les politologues. Les anthropologues cherchent ainsi à élucider les mutations qui se sont réellement produites dans les moments successifs des oppositions internes et externes inséparables les unes des autres et intrinsèquement liées. Ce qui fait objet d'explication sont les modes de séparation dans le temps de la mutation qui sont signifiés dans les enchaînements privilégiés des sujets d'écriture. La synthèse n'est cependant jamais définitive et doit sans cesse s'ouvrir à de nouveaux questionnements. Le savoir anthropologique relève de la déconstruction permanente des objets de recherche. Le choix des mots a, à cet égard, une valeur épistémologique, cachée le plus souvent. Il révèle le décalage existant entre motivations de recherche et destination de la recherche : tout discours sur étant à considérer comme une forme et une manifestation de pouvoir. Aujourd'hui de nouveaux termes s'érigent en concepts opératoires : la patrimonialisation, les diasporas, le développement durable, l'environnement, la mondialisation. Il est important de reconnaître, de donner à voir et comprendre ce qui, dans ces nouveaux objets, relève des mécanismes de

⁷ Cf. Georges Gurvitch (1962). A l'heure actuelle où la sociologie allemande et les travaux de Georges Simmel sont redécouverts, il est utile de situer la place de Gurvitch dans la tradition sociologique française. Cf. Jean-Christophe Marcel (2001).

fonctionnement du pouvoir et la manière dont ils produisent ex-ante la catégorie d'étranger : le dedans et le dehors.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALTHABE G., 1969. *Oppression et libération dans l'imaginaire*. Paris, Maspéro.
- ALTHUSSER L., 1965a. *Lire le capital*. Paris, Maspéro.
- ALTHUSSER L., 1965b. *Pour Marx*. Paris, Maspéro.
- BALANDIER G., 1955. *Sociologie actuelle de l'Afrique Noire*. Paris, PUF.
- BALANDIER G. (dir), 1957. *Le tiers-monde, sous-développement et développement*. Paris, PUF (2^e édition en 1962).
- BARTHES R., 1953. *Le degré zéro de l'écriture*. Paris, Seuil.
- BARTHES R., 1957. *Les mythologies*. Paris, Seuil (rééd. en 1970).
- DOZON J.-P., 1985. *La société bété*. Paris, IRD/Karthala.
- DUROUX Y., 1965. « La Science et la vérité », *Cahiers pour l'analyse*, 1.
- FOUCAULT M., 1966. *Les mots et les choses*. Paris, Gallimard.
- GODELIER M., 1966. *Rationalité et irrationalité en économie*. Paris, Maspéro.
- GURVITCH G., 1962. *Dialectique et sociologie*. Paris, Flammarion.
- LEFEBVRE H., 1977. *Le mode de production étatique*. 4 tomes. Paris, 10/18.
- LÉVI-STRAUSS C., 1947. *Les structures élémentaires de la parenté*. Paris, Mouton.
- LÉVI-STRAUSS C., 1962. *La pensée sauvage*. Paris, Mouton.
- MARCEL J.-C., 2001. « Georges Gurvitch : les raisons d'un succès », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. CX : 97-119.
- MEILLASSOUX C., 1964. *Anthropologie économique des Gouro de Côte d'Ivoire*. Paris, Mouton.
- PÉTONNET C., 1977. *On est tous dans le brouillard. Ethnologie des banlieues*. Paris, Galilée.

REY P.-P., 1971. *Colonialisme, néocolonialisme et transition au capitalisme*. Paris, Maspéro.

SARTRE J.-P., 1960. *Question de méthode*. Paris, Gallimard.

SEBAG L., 1965. *Marxisme et structuralisme*. Paris, Maspéro.

TERRAY E., 1969. *Le marxisme devant les sociétés « primitives »*. Paris, Maspéro.

Résumé

Cet article a pour objet de tracer à grands traits le contexte intellectuel dans lequel l'anthropologie politique s'est constituée comme un champ autonome pour développer en second lieu le point de vue selon lequel la spécificité de l'anthropologie relève d'un mode de production du savoir inséparable du pouvoir qui le constitue.

Mots-clefs : anthropologie politique, champ autonome, savoirs, pouvoir, structure, dialectique, psychanalyse, marxisme.

Summary

Political Anthropology: Knowledge and Power

The object of this article is to outline the intellectual context within which political anthropology was formed as an autonomous field in order, secondly, to develop the argument that anthropology's specificity arises out of a mode of knowledge production inseparable from the power that constitutes it.

Key-words: political anthropology, autonomous field, knowledge, power, structure.

* * *

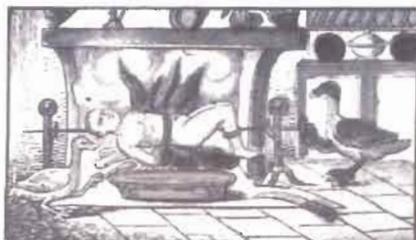
journal des anthropologues

LE MONDE RENVERSÉ.

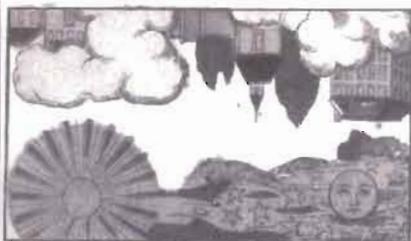


Les femmes font la patrouille.

NI



Le cuisinier à la broche, les œufs la tournent.



Le lever-est en haut et le coucher en bas.



Les femmes se regardent en miroir.

Imprimerie, Lithographie et Faïence d'Angers de DEMBOUC et GANDEL, à Mayenne.

ACTUALITÉ POLITIQUE DANS
L'ÉTUDE DES SOCIÉTÉS CONTEMPORAINES

92-93
2003

SOMMAIRE

ACTUALITÉ POLITIQUE DANS L'ÉTUDE DES SOCIÉTÉS CONTEMPORAINES

- Gérard ALTHABE, Suzanne CHAZAN-GILLIG, Catherine QUIMINAL**
Avant-propos.....7
- Jean-Pierre DOZON**
Les États africains contemporains
dans l'épistémè africaniste française 13
- Jonathan SPENCER**
Appalling Fascination: The Emerging Anthropology
of the « Political » in Postcolonial South Asia31
- Suzanne CHAZAN-GILLIG**
Anthropologie politique : savoirs et pouvoir.....51
- Jean COPANS**
L'anthropologie politique en France après 1980 :
une démission programmée ?63
- Pierre LANTZ**
Dépolitisation et sciences sociales.....83
- Annie BENVENISTE**
Affichage public de nouvelles configurations du religieux.....99
- Yves GUILLERMOU**
Initiatives locales, stratégies sociales et nouvelles
configurations politiques dans l'Ouest Cameroun..... 113
- Marc-Henri PIAULT**
De la violence ou comment s'en débarrasser.
A propos du séquestre d'un autobus à Rio de Janeiro..... 139
- Pascale ABSI**
Démobilisation de classe
et folklorisation rituelle dans les mines de Bolivie..... 175

Boris-Mathieu PÉTRIC

Logique d'échanges dans l'État ouzbek post-soviétique :
factions, protection et nouvelles résistances..... 189

Yves CHEVRIER

L'historien du politique et la Chine : quelques réflexions.....205

Éric WITTERSHEIM

Des sociétés dans l'État : leadership et communautarisme
à Port-Vila, capitale du Vanuatu (Mélanésie)235

RECHERCHES ET DÉBATS

Laurent MÉDÉA

La construction identitaire dans la société réunionnaise261

CHRONIQUES

Monique SELIM

Opération de « nettoyage » au Bangladesh : « clean heart ».
Entretien réalisé par **Suzanne Chazan-Gillig**285

Jean-Paul GONZALEZ

Enjeux politiques de l'émergence des manifestations épidémiques.
Entretien réalisé par **Monique Selim**291

Marc ABÉLÈS

Anthropolis, revue d'anticipation culturelle.....295

ACTIVITÉS DE L'AVA

Assemblée générale : 13 juin 2003.....301

Journées d'étude : 12-13 juin 2003

Crises et mondialisation. Perspectives comparatives à partir
de l'Algérie : Europe, Amérique du Sud, Afrique, Asie301